
Anne LYKKE (dir.), *Macht des Geldes, Macht der Bilder*
(ADPV 42)

Gaëlle Thévenin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/4407>

DOI : 10.4000/syria.4407

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Gaëlle Thévenin, « Anne LYKKE (dir.), *Macht des Geldes, Macht der Bilder* (ADPV 42) », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/4407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.4407>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses IFPO

Anne LYKKE (dir.), *Macht des Geldes, Macht der Bilder* (ADPV 42)

Gaëlle Thévenin

RÉFÉRENCE

Anne LYKKE (dir.), *Macht des Geldes, Macht der Bilder* (ADPV 42), Wiesbaden, Harrassowitz, 2013, 24 x 17 cm, VIII + 252 p., 151 ill., 1 carte, 1 tabl., ISBN : 978-3-447-06998-4.

- 1 Ce recueil d'articles est constitué des contributions présentées au cours du colloque éponyme, qui s'est tenu en février 2011 à l'Université de Göttingen. Le thème d'origine tendait, sur la base de l'interdisciplinarité, à proposer des réflexions sur la monnaie dans sa dimension économique, en tant que valeur financière, mais aussi et surtout dans sa dimension politique, en tant qu'instrument de propagande, vecteur d'idées et de concepts. Ce média de masse a permis, au cours des différentes périodes chronologiques et en fonction des autorités qui la produisaient, de représenter le pouvoir politique lui-même, ou la culture religieuse et sociale de l'époque, dans un environnement ethnique et géographique donné. La compréhension de ces monnaies à l'heure actuelle reste pourtant sujet à controverses.
- 2 Les onze contributions se situent sur les périodes préchrétiennes et romaines, avec une concentration à noter sur la période hérodiennne (trois articles : U. Hübner, D. M. Jacobson, A. Lykke) hormis pour un article (K. Dahmen). On retrouve en fin d'ouvrage une brève présentation des contributeurs ainsi que la table alphabétique des auteurs cités, des personnages antiques et des sites géographiques.
- 3 K. Martin, « Macht des Geldes - Macht der Bilder - Macht der Frauen », fait le point sur la signification politique et culturelle des figures féminines sur les monnaies des dynastes de Carie et d'Égypte, en posant la question du rapprochement entre les divinités figurées et les épouses royales en tant que représentation du pouvoir politique effectif des reines, avec Ada de Carie et Déméter par ex. Les monnaies de Kos furent peut-être à l'origine des types monétaires d'Arsinoë, reine représentée sur les

monnaies à la fois aux côtés de Lysimaque et Ptolémée II. Ces émissions pourraient avoir été les premières à marquer le pouvoir royal féminin à travers les types monétaires, repris ensuite dans le monde hellénistique et particulièrement lagide.

- 4 P. Wissman, « König oder Gott? », analyse un type monétaire trouvé dans les trésors de Samarie et de Naplouse publiés par Y. Meshorer et S. Qedar en 1999, dans lesquels la figure d'un personnage barbu trônant pose la question de la nature dudit personnage, si l'on considère la domination politique contemporaine — perse achéménide — et la population locale — juive — des sites où ce type a été émis. Il en résulte, selon lui, une possible et volontaire confusion entre la culture traditionnelle et le dieu des Judéens.
- 5 I. J. De Hulster, « (Ohn) Macht der Bilder? (Ohn) Macht der Menschen? », propose une relecture d'une monnaie unique, conservée au British Museum sous le n° TC242.5 et dont la signification échappe à tous ceux qui s'y sont intéressés. D'abord interprétée au XIX^e s. comme un Baal classique levantin attribué à Gaza, il s'avère que l'originalité et l'unicité de la monnaie rendent son attribution comme son interprétation particulièrement ardue. Sans pour autant pouvoir l'attribuer, l'auteur refuse son origine philistine affirmée par H. Gitler et O. Tal en 2006. Le type reste difficilement interprétable — malgré une recherche intense et profonde des possibles parallèles épigraphiques, iconographiques ou numismatiques dans l'environnement chronologique et géographique. Sans répondre à la question de l'origine et de l'interprétation de cette monnaie, du moins est-ce une synthèse exhaustive de ce qui a été et de ce qui peut être affirmé à son sujet.
- 6 A. Lichtenberger « Anker, Füllhorn, Palmzweig », aborde avec rigueur la difficile question de la nature païenne ou judaïque des symboles utilisés sur les types monétaires circulant en Judée et en Palestine, tant séleucides qu'hasmonéens ou hérodiens puis impériaux. Ces symboles paraissent associer, dans leur interprétation, d'abord l'affirmation du pouvoir politique dominant, puis les dimensions religieuses, païennes et juives. Leur utilisation continue par chacun des pouvoirs dominants sur plusieurs siècles et, surtout, leur acceptation par chacune des ethnies de la zone géographique de diffusion en font des éléments identitaires locaux forts, qui perdent sur le long terme leur identité religieuse précise.
- 7 U. Hübner, « Die Münzprägungen Herodes' des Großen (40-37-4 v. Chr.) », et D. M. Jacobson, « Understanding Herod the Great through his coin », se penchent tous deux sur la frappe hérodiennne. U. H. reprend l'ensemble de la frappe monétaire d'Hérode et la considère hors de sa dimension commerciale : de telles monnaies auraient été faites d'argent et il doute de la frappe d'argent à Jérusalem évoqué par Y. Meshorer en 1982, malgré l'épineux problème que soulève le monogramme KP des shekels de Tyr. Par ailleurs, un volume monétaire suffisant circule déjà pour les nécessités commerciales. Le monnayage de bronze d'Hérode est plutôt envisagé comme un moyen efficace et mobile de propagande pour mettre en valeur sa personne et ses spécificités, en particulier au cours de ses premières années de règne ; D. M. J. focalise davantage son attention sur les particularités communes des types monétaires frappées par Hérode et leur symbolique. U. H. s'attarde longuement sur les différentes interprétations du monogramme TP, comme marque potentielle du statut d'Hérode, et sur les monnaies datées, tandis que la seconde phase monétaire non datée reflète le désintérêt d'Hérode dans ce domaine, une fois son pouvoir installé. Pour lui, la frappe d'Hérode semble donc bien suivre la tradition hasmonéenne tout en utilisant des types hellénistiques, acceptables pour les Juifs mais compréhensibles et utilisables pour la population de

langue grecque. En revanche D.M.J. souligne, à travers l'ensemble des types monétaires, le profond attachement d'Hérode à l'amitié des Romains et à son statut de roi-client, mais aussi son profond respect et son affection pour la culture hellénistique traditionnelle. L'auteur décrit les différents types monétaires qui, sans jamais en enfreindre les interdits, ne sont pas pour autant des monnaies juives. Il en conclut qu'Hérode, roi-client de Rome, était avant tout un souverain hellénistique en rupture avec la tradition hasmonéenne, dont la seule concession au monde juif était de ne pas frapper de portrait sur les monnaies.

- 8 A. Lykke, « Die Münzikonographie von Herodes Agrippa I und Ihre Beziehung zur Römischen Bildsprache », présente l'ensemble de la production monétaire d'Hérode Agrippa I^{er}, analysée en comparaison avec les monnaies romaines contemporaines. Les types monétaires utilisés par Agrippa sont les plus romains de toute la dynastie hérodienne, à la fois par les symboles et par les compositions. Les types d'Agrippa I^{er} font ainsi référence à chacun des événements de sa vie, en parallèle aux événements de la vie de l'empereur, dont il était proche, à la fois par ses types et par ses légendes. Peu de symboles hellénistiques sont discernables, faisant de la série monétaire d'Agrippa l'aboutissement de la romanisation des monnaies et de la dynastie hérodienne. Elle forme ainsi une catégorie particulière dans la numismatique judéenne.
- 9 R. Arav et C.E. Savage, « Political Propaganda in Gold », étudient le cas d'un *aureus* particulièrement rare d'Antonin le Pieux trouvé à Bethsaida, faisant référence à une période peu connue de son règne, celui de son opposition au Sénat sur la divinisation de son père adoptif Hadrien (ca 138). Cette monnaie fait appel à la vertu romaine cardinale, la *Pietas*, et a été émise en vue d'obtenir gain de cause auprès du Sénat. Cette vertu, détenue par les dieux puis divinisée elle-même par la suite, est évaluée par l'auteur, à la lumière de la littérature ancienne sur le sujet, comme une valeur indo-européenne très ancienne présente chez les Romains tout comme dans la Bible elle-même.
- 10 L. Juhász, « The Eastern Connections of the Provincial Mint in Viminacium », fait un parallèle entre les émissions de Viminacium de Gordien III en 239 à Gallien en 255 et les émissions orientales d'Asie Mineure. Le revers des monnaies frappées à Viminacium représente une figure féminine debout, la Mésie personnifiée, entourée de deux animaux, un type original pour cette région mais qui trouve des parallèles en Pisidie, en Carie, en Lydie et en Phrygie. Or une représentation de l'antique déesse de la région de Viminacium, la *Dea Dardanica* est figurée de façon semblable, ce que l'auteur interprète comme les traces d'une ancienne croyance locale. Associée à l'influence orientale sous la forme de Cybèle, dont le culte est très implanté en Occident à cette période, l'auteur en déduit que l'atelier, ouvert en 239, aurait employé un graveur issu d'Asie Mineure. Sa culture d'origine, allié à la tradition de Viminacium, aurait élaboré ce revers original mêlant tradition locale et influence orientale.
- 11 P. M. Schwinghammer, « Die Fundmünzen der Seidenstraße von 100 v. Chr. Bis 300 n. Chr », oppose les deux grands espaces monétaires que la route de la Soie parcourt. Le premier espace, proche de la Méditerranée, est marqué par de nombreuses imitations des types monétaires les plus connus, à l'exemple des copies arabes de tétradrachmes alexandrins retrouvés chez les Himyarites et à Qaryat al-Fau. L'auteur décompose en plusieurs phases le principe des imitations, de la simple copie stylistique à l'emprunt du concept de fonds de la monnaie. Dans l'espace extrême-oriental, en revanche, la différence fondamentale de pensée asiatique, plus conceptuelle, est matérialisée par

des idéogrammes sur les types monétaires. La conception et la compréhension de ces monnaies sont en effet liées à une symbolique culturelle si différente que, malgré des contacts commerciaux fréquents, aucune imitation ni mélanges culturels ne sont possibles entre les deux extrémités de la route de la Soie.

- 12 K. Dahmen, « Eine Münze und Ihre Geschichte », illustre non pas l'histoire de la monnaie lors de son émission, mais le trajet que peuvent suivre les monnaies des collections privées à travers le temps. Une monnaie de Constantin de poids inhabituel, décrite et citée en 1966 dans le *RIC* et conservée de nos jours au cabinet des Médailles du Musée d'État de Berlin (objektnr. 18229077), attire l'attention de l'auteur. En remontant le temps à la recherche de son origine, il retrace, le parcours de la monnaie à travers l'histoire, de la destinée personnelle de Peter von Biron, Duc de Courlande en 1769, possesseur originel d'une collection numismatique à laquelle appartient ladite monnaie, à l'invasion soviétique de 1958. Au-delà du trajet curieux de la monnaie elle-même, l'auteur souligne le soin et le dévouement des responsables des cabinets des archives qui ont réussi à garder la trace de la majorité des collections anciennes et des achats, dispersions ou pertes dont elles ont été les victimes.
- 13 Ces articles pris dans leur ensemble montrent très clairement à quel point le pouvoir des images, transmis à travers cet objet très mobile, est utilisé avec beaucoup de finesse par l'ensemble des autorités émettrices. À la fois affirmation du pouvoir politique et manifestation de la puissance économique, le rôle de la monnaie que l'on voit apparaître ici est celui d'un vecteur d'idées, de symboles, de concepts qui peuvent être compris dans une zone géographique large, parfois au-delà des frontières de l'autorité émettrice. L'article de P. M. Schwinghammer aborde les limites, justement, de ce medium, en exprimant la profonde différence, voire l'antagonisme de conception à l'origine des différents monnayages. Cette élaboration reflète ainsi la culture et la manière de penser de la société qui l'émet. Cet article en particulier révèle à quel point l'ensemble de la zone méditerranéenne est unie dans un ensemble de symboles et d'images communs par lesquels chaque autorité émettrice choisit de s'exprimer. Cette unité est d'autant plus soulignée par l'absolue incompréhension que les monnaies chinoises devaient provoquer chez les habitants occidentaux.
- 14 Si la plupart des articles — en particulier ceux portant sur la période hérodienne — évoquent la difficile compréhension des subtilités de type que les monnaies peuvent véhiculer — entre dieux grecs et dieux locaux, symboles traditionnels et réutilisation contemporaine —, chacun d'eux permet d'entrevoir, pour des périodes différentes, la finesse du choix des images et par conséquent la complexité du message dans un temps, un environnement et une population donnés. Les sujets abordés, s'ils ne sont pas novateurs, permettent une synthèse exhaustive des connaissances actuelles. La propagande monétaire par l'image étant un sujet particulièrement rebattu, quoique jamais épuisé, l'intérêt de ce recueil réside dans la diversité des angles d'approche et le recul qu'elle permet de prendre sur l'interprétation à donner aux types monétaires.